

ANTHOLOGIE SUBJECTIVE

« S'il veut préserver une quelconque dignité spirituelle, l'homme doit négliger le statut de contemporain. »

Cioran

Critique littéraire à *Valeurs actuelles*, écrivain reconnu par ses pairs (prix des Deux Magots pour *L'Heure de la fermeture dans les jardins d'Occident*, son premier roman), Bruno de Cessole publie un flamboyant autoportrait sous la forme d'une anthologie des écrivains français qui ont formé sa sensibilité – patricienne, sans complexe – et stimulé sa réflexion – à rebours du siècle, non sans nuances. Cela s'intitule *Le Défilé des réfractaires* et se dévore le crayon à la main, en grognant de plaisir. Bien sûr, on sursaute : où restent donc Augiéras, Gobineau et Perret ? Et Stanislas Beren ? Et Matzneff ? On se demande aussi ce que viennent faire Nabe et Tillinac, Frank et Houellebecq... Mais, d'emblée, l'auteur précise qu'il s'agit bien d'une anthologie « personnelle » et « incomplète ». Subjectivité d'abord ! Divergence, plutôt que fade communion ! Un défilé de contre-mode qui, cerise sur le gâteau, ne respecte pas la Directive européenne U235 sur la Parité : sur près de six cents pages de pure jubilation, peu de femmes.

Réfractaires ? Comprendre : des écrivains *réellement* insoumis, qui ne postulent pas à des « bourses d'écriture » ni à des « résidences d'auteurs », des hommes en bisbille avec leur époque... même si plus

d'un se révèle « moderne contrarié », antimoderne au sens d'Antoine Compagnon. Voici les qualités que Cessole prête à ses éveilleurs : « une propension spontanée à l'insoumission, la réticence à plier le genou ou ployer l'échine devant les puissances, la résilience à un grand nombre d'infections mentales ». Tous partagent le souci de la forme, le goût de l'allure, et donc la prétention d'appartenir à une forme d'aristocratie, le plus souvent rêvée.

Ce qui me plaît dans ces exercices d'admiration ? Leur générosité, qui rappelle celle, sans mesure, du regretté Pol Vandromme. Comme ce dernier, Cessole témoigne d'un amour sans concessions d'une littérature qu'il sert à son tour. Comme Vandromme, il est capable d'émerveillement – signe de noblesse d'âme. De même, il franchit d'un bond les fausses murailles de Chine : le stalinoïde Aragon est salué en tant

qu'auteur classique et baroque, et Genet, « Vautrin de théâtre », comme l'un de nos derniers Précieux. Même Sartre, gourou pathétique, lui inspire des lignes inattendues. Les synthèses, lumineuses mais jamais pédagogiques, sont enrichies d'un choix judicieux de citations, qui révèle la modestie de qui parvient à s'effacer pour mieux célébrer. Et le style ! Sans jargon ni circonvolutions, subtil, à l'ironie souvent féroce. Mes portraits préférés ? Celui de Céline avant tout, pour l'honnêteté foncière qui s'en dégage :

Cessole a lu le *Voyage* à 17 ans... et ne l'a jamais relu. Cette lecture, il l'assimile à une initiation antique, celle où l'impétrant subit le baptême du sang : « Bouche d'ombre sacrilège qui osa dire, à contretemps, la férocité naturelle de l'homme, le mensonge fondamental de la société, la nocive illusion du bonheur, la stupide chimère de l'espoir. » Berl lui inspire de belles pages, ce libéral sceptique, ce marginal résolu et qui en paya le prix, si fidèle à son ami Drieu. Les portraits croisés de Chateaubriand et de Stendhal, figures tutélaires d'une certaine droite, de Balzac à Raspail, lui permettent de définir une panoplie littéraire : « poésie de la rupture et de la fidélité, de l'honneur et du service inutile, de l'héroïsme et du néant, de la colère et du mépris ». Et Barbey, ligueur en gants blancs ! Et Barrès, « tiraillé entre la Chapelle et la Prairie », entre ordre et liberté. Déon, Dupré, Morand, sans oublier le « croisé intemporel » qu'incarna Dominique de Roux, Segalen le voyant païen, le farfelu Gripari et l'élégant Larbaud (« l'honneur et la noblesse du métier d'écrire ») nous valent des pages sensibles, et d'une belle lucidité. Oui, ce défilé mérite d'être scruté avec attention pour l'amour de la littérature, pour notre bon plaisir.

Christopher Gérard

LE DÉFILÉ DES RÉFRACTAIRES. PORTRAITS DE QUELQUES IRRÉGULIERS DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, Bruno de Cessole, L'Éditeur, 586 p., 24 €

